

MARIE
VIEUX-CHAUVET
*La Danse sur
le volcan*

ℤ

« Un roman historique enlevé qui se lit comme un récit d'aventures dans l'effervescence des années qui précéderent la déclaration d'indépendance d'Haïti, en 1804. »

Gladys Marivat, *Le Monde des Livres*

« Les dernières pages, où Marie Vieux-Chauvet raconte les premiers jours de l'insurrection, sont à la fois terrifiantes et pleines de virtuosité. »

Stéphanie Gallet, *La Croix*

« Plein de surprises, d'indignations modernes et de mots surannés, *La Danse sur le volcan* révèle cette lutte intime. Comme un fruit sans défaut, joliment présenté, avec des bombes à l'intérieur. »

Catherine Simon, *Le Matricule des Anges*

« Le sujet est magnifique, le traitement plein d'audace, la composition de toute beauté, les personnages sont attachants, la langue magistrale : un chef-d'œuvre indémodable. »

Robert Colonna d'Istria, *Corse Matin*

« Son œuvre témoigne d'un engagement sans faille contre l'injustice. »

Anne-Marie Thomazeau, *La Marseillaise*

« Pour Yanick Lahens, son œuvre inaugure le roman moderne en Haïti. »

Isabelle Rüf, *Le Temps*

« Marie Vieux-Chauvet excelle à montrer cette ambiguïté morale qui empêche tout triomphalisme simplificateur. »

Daniel Bastié, *Bruxelles Culture*

« Une plume du contre-pouvoir. »

Stéphanie Vélin, *France Antilles Guadeloupe*

SUR LE WEB



« *La Danse sur le volcan* bouscule, enchante, traverse avec une fulgurance qui mérite d'être saluée. Un roman époustouflant. »

Valentine Costantini, *Actualitté*

<https://actualitte.com/article/130053/chroniques/la-danse-sur-le-volcan-la-voix-de-la-revolte>

« L'écrivaine haïtienne, décédée en 1973, remonte aux sources de la révolution en dressant un tableau implacable d'un système violent et broyeur d'espérances. De résistance et... de résistance. »

Mohamed Berkani, France Info

https://www.franceinfo.fr/culture/livres/la-rentree-litteraire/rentree-litteraire-d-hiver-2026-notre-premiere-selection-de-dix-romans-incontournables_7760333.html



« Sa lecture procure un pur bonheur. Celui de redécouvrir une grande écrivaine, de regarder avec elle se déplier des vies qui complexifient, loin des caricatures, l'époque de la colonie de Saint-Domingue. Du grand art. »

Welsman Gaspard, *En attendant Nadeau*

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2026/03/07/la-lucicite-de-marie-vieux-chauvet/>



« Le roman, *La Danse sur le volcan*, est considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature haïtienne. »

Yasmina Mahdi, *La Cause Littéraire*

<https://www.lacauselitteraire.fr/la-danse-sur-le-volcan-marie-vieux-chauvet-par-yasmina-mahdi>



« Un beau roman initiatique et d'aventures. »

Marie-Laure Kirzy, *Benzine*

<https://www.benzinemag.net/2026/01/13/la-danse-sur-le-volcan-de-marie-vieux-chauvet-dans-la-tourmente-de-la-revolution-haitienne/>

« On conserve un très beau souvenir du roman le plus connu de Marie Vieux-Chauvet : *Amour, Colère et folie*. On retrouve dans *La Danse sur le volcan*, datant de 1957, la même lucidité désespérée, une similaire volonté de comprendre les insolubles déchirements de son île. »

Marc Verlynde, *La Viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2026/01/08/la-danse-sur-le-volcan-marie-vieux-chauvet/>

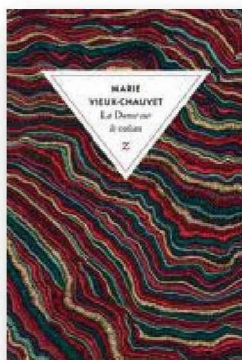
Edition : 27 février 2026 P.2
 Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 2803000

Page non disponible



Journaliste : gl. m.
 Nombre de mots : 253

Dossier



Saint-Domingue, 1780

Toilettes, coiffures, attelages : *La Danse sur le volcan*, deuxième roman de l'écrivaine haïtienne Marie Vieux-Chauvet (1916-1973), initialement paru en 1957, fait renaître avec vivacité la colonie française de Saint-Domingue (actuelle Haïti) en 1780. Blancs créoles, mulâtres et Noirs se croisent sur les marchés et au théâtre, mais chacun connaît sa place. Jusqu'à ce qu'une jeune fille fasse tout chavirer.

Légende en Haïti, notamment pour son recueil *Amour, colère et folie* (Gallimard, 1968 ; rééd. Zulma, 2015), Marie Vieux-Chauvet aime les héroïnes libres et révoltées comme elle. Telles, dans *La Danse...*, Minette et sa sœur Lise, « deux petites filles de couleur comblées de dons », lancées avec succès à la Comédie, institution normalement interdite aux acteurs de couleur. Avec ses descriptions balzaciennes de Port-au-Prince, l'intrigue aurait pu s'arrêter à cette ascension inattendue. Mais la mère de Minette, une mulâtresse affranchie, montre à sa fille son dos rayé de cicatrices. « Tu vas voir des Blancs, beaucoup de Blancs. N'oublie pas que ton père était l'un d'eux et qu'il était mon maître. » Minette va alors se lier à un affranchi qui aide clandestinement les esclaves en fuite, s'engageant à ses côtés, au risque de perdre la liberté acquise par sa mère. Un roman historique enlevé qui se lit comme un récit d'aventures dans l'effervescence des années qui précéderont la déclaration d'indépendance d'Haïti, en 1804. ■ GL. M.

► *La Danse sur le volcan*, de Marie Vieux-Chauvet, Zulma, 464 p., 23,90 €, numérique 13 €.



Les éditions Zulma rééditent l'œuvre de Marie Vieux-Chauvet (1916-1973), une grande voix de la littérature haïtienne. *La Danse sur le volcan* est son deuxième roman, publié en 1957.

La voix de l'émancipation



Cruauté des planteurs (1938), tempera sur papier, par Jacob Lawrence. Série sur Haïti et Toussaint Louverture, chef de la révolution haïtienne. Bridgeman Images

La Danse sur le volcan
de Marie Vieux-Chauvet
Zulma, 462 p., 23 €

La rue Traversière est, dans ces années 1780, une artère animée de Port-au-Prince, où grandissent Minette et sa sœur Lise. Leur mère, ancienne esclave, a été affranchie à la mort de son maître, leur père. Mais cela, personne ne le sait, pas même ses filles. Derrière ce secret, plus que la honte, il y a la peur : « *Autant qu'elle s'en souvenait, elle avait appris à trembler dès son plus jeune âge.* »

La Danse sur le volcan est le récit d'une prise de conscience et d'une émancipation. Grâce à leur voix cristalline, Minette et Lise vont réussir à s'extraire de leur condition. Jeune femme au caractère bien trempé, Minette deviendra la première personne de couleur à se produire sur la scène d'un théâtre. Son chant lui ouvre de nombreuses portes. Son succès aurait pu l'endormir, mais au contraire, il lui ouvre les yeux sur l'horreur qui règne dans la société haïtienne. Loin d'une célébrité

insouciance, révoltée, elle se rapproche de ceux qui bravent la mort pour revendiquer l'égalité des droits et l'abolition de l'esclavage. Elle devra aussi affronter ses propres contradictions face à l'homme qu'elle aime, un affranchi propriétaire d'esclaves.

« La Danse sur le volcan » est une grande fresque qui nous mène aux sources de la révolution haïtienne.

La société haïtienne est alors profondément raciste, structurée par l'esclavage, divisée entre Blancs et Noirs, créoles et Français, esclaves et libres. C'est un monde en pleine ébullition. Les planteurs blancs sont minoritaires numériquement, mais ont tout pouvoir sur des milliers

d'esclaves noirs. Les abominations commises sont légion et la colère gronde. Au loin, résonnent les appels des Noirs marrons qui se sont enfuis dans les forêts. « *Les esclaves étaient bien moins résignés qu'on ne le pensait et les Blancs pataugeaient dans l'erreur s'ils les prenaient pour d'innocentes bêtes de somme.* » Pendant ce temps, à Paris, si les révolutionnaires s'accordent sur l'égalité des droits des hommes libres, l'abolition de l'esclavage a beaucoup plus de mal à passer.

La Danse sur le volcan est une grande fresque qui nous mène aux sources de la révolution haïtienne. Il y a ce vocabulaire de l'esclavage, ces mots qui marquent une époque et qu'on a du mal à lire aujourd'hui. Les dernières pages, où Marie Vieux-Chauvet raconte les premiers jours de l'insurrection, sont à la fois terrifiantes et pleines de virtuosité. Elles sont aussi des clés de lecture pour comprendre l'histoire d'Haïti et sa situation aujourd'hui, alors que le pays est toujours en proie à la violence.

Stéphanie Gallet



REPÈRES

Danse visionnaire

D'UNE LUCIDITÉ CRITIQUE, MARIE VIEUX-CHAUVET REND COMPTE DES PREMIERS INCENDIES DE LA RÉVOLUTION HAÏTIENNE.

Cela commence presque gentiment, alors que « *le Port-au-Prince, en liesse, attendait sur les quais l'arrivée d'un nouveau gouverneur* ». S'ensuit une description de la foule, tenue à distance par des soldats en armes. S'y côtoient des « *mulâtresses* » et des « *négresses* », des « *créoles blanches* » et des « *Européennes* », avec beaucoup de coquetteries, de seins à peine voilés par « *de légers et transparents corsages* ». Quant aux hommes, en « *habits de velours* » et « *perruques bouclées* », ils « *suaient plus que des esclaves* ». Mais personne ne s'y trompe. Les regards échangés, « *pleins de mépris, de haine et de provocation* », démentent ce tableau idyllique. Nous sommes en 1780 à Saint Domingue (futur Haïti), à la veille de la Révolution française ; les attaques de marrons (esclaves fugitifs) se multiplient et la révolte gronde d'un bout à l'autre de l'île.

Le récit nous entraîne à la suite d'une

petite « *sang mêlé* », fille d'une esclave noire et d'un maître-violeur blanc, la pré-nommée Minette. Elle vit, pauvrement, avec sa mère Jasmine et Lise, sa sœur cadette. Chanteuse à l'immense talent, Minette devient, à 15 ans, grâce à des voisins, un couple de notables blancs un peu bohème, la première professionnelle « *de couleur* » à se produire sur la scène de la

Comédie, le grand théâtre de la capitale. À l'épreuve des injustices qu'elle subit et des infamies dont elle est quotidiennement témoin, Minette, qui porte mal son prénom, finit par rallier le camp des insurgés.

Le roman, lui aussi, choisit son camp. Sans manichéisme. Le regard critique que Marie Vieux-Chauvet (1916-1973) porte sur les siens fait de ce livre un objet étrange : son style chantourné est sans cesse débordé, démenti par le sujet traité – les horreurs du racisme colonial et les prémices de la révolution haïtienne. Car la rage brûlante qui habite chacun des

personnages menace aussi bien les colons français que leur langue. Rage et langue dont Marie Vieux-Chauvet, comme tous les écrivains haïtiens, aura, bon gré, mal gré, hérité. Plein de surprises, d'indignations modernes et de mots surannés, *La Danse sur un volcan* révèle cette lutte intime. Comme un fruit sans défaut, joliment présenté, avec des bombes à l'intérieur.

Publié en 1957, l'année même où le futur dictateur François Duvalier accédait au pouvoir, ce roman, le deuxième publié par celle qui signe alors Marie Chauvet, est l'un des rares livres haïtiens qui évoque cette période des premiers soulèvements. On y découvre une société violente, sensuelle, instable, où l'alphabet des

peaux dicte la hiérarchie des classes. Y sont aussi décrites, avec une lucidité visionnaire, les terribles rivalités qui déchirent la nébuleuse des révoltés et le sort fait aux femmes. Le récit s'achève en février 1791, après la mise à mort barbare de Vincent Ogé, un « *libre de couleur* » favorable à l'égalité des mulâtres et des affranchis avec les Blancs.

Car tout est vrai dans ce roman grouillant de monde : on y retrouve plusieurs des acteurs célèbres de cette période – Lambert, Beauvais, Pétion, Sonthonax, etc. Mais aussi des gens « *de peu* », parmi lesquels Minette et Lise, qui ont bel et bien existé. Livre d'histoires, livre d'Histoire, *La Danse sur le volcan* annonce l'explosive trilogie qui suivra, en 1968. *Amour, Colère et Folie*, formidable dénonciation du régime Duvalier, sera retiré de la vente, par crainte de représailles, à la suite des pressions de la famille de Marie Vieux-Chauvet. Son œuvre, condamnée au silence, mettra plus de trente ans avant d'être reconnue. « *Pour comprendre l'incendie, il faut remonter à l'allumette* », a dit, évoquant le travail de sa compatriote, l'académicien Dany Laferrière. *La Danse sur le volcan* y aide, magnifiquement.

Catherine Simon

La Danse sur le volcan, de Marie Vieux-Chauvet, *Zulma*, 464 pages, 23 €



A l'assaut de la liberté

En 1957, Marie Vieux-Chauvet publiait le grand roman de la révolte qui mit fin à l'esclavage en Haïti, dans le sillage de la Révolution française. «La Danse sur le volcan» reparait chez Zulma

Haïti, 1780. La ville de Port-au-Prince est en effervescence. Une foule de colons blancs, de soldats, d'affranchis et d'esclaves attend le nouveau gouverneur. Cette fête est en vérité une «danse sur le volcan». Il ne va pas tarder à entrer en éruption. Ce roman, le deuxième de Marie Vieux-Chauvet (1916-1973), paraît en 1957, au début de la dictature des Duvalier. La romancière, issue de la bourgeoisie métisse, doit s'exiler à New York où elle mourra en 1973. Pour Yanick Lahens, son œuvre inaugure «le roman moderne en Haïti», un avis largement partagé par d'autres écrivains d'une île riche en talents.

Epoque explosive

Si le message de *La Danse sur le volcan* est subversif dans une société où les différences de classe ont remplacé les clivages de race, son écriture très imagée reste classique. Fondé sur des événements et des personnages historiques, le roman donne une vision complexe de la société haïtienne. Une toute petite clique aristocratique, obsédée par les modes importées de la métropole et les différences de couleur, des planteurs, européens ou métis, avides de s'enrichir, des petits Blancs misérables et frustrés et la population des esclaves, immensément supérieure en nombre, dont la révolte gronde.

Minette, figure centrale de *La Danse sur le volcan*, est la fille d'une esclave affranchie, vendeuse de pacotille, et d'un propriétaire blanc décédé. Sa voix merveilleuse lui vaut d'être formée par des artistes de l'Opéra. Craignant le scandale –

une actrice de couleur, même très claire –, on lui confie d'abord de petits rôles avant de l'engager, mais sans contrat ni gages. Son talent, sa beauté lui valent le succès, les jalousies, les désirs. Elle en joue, tout en développant une conscience politique. L'époque est explosive. Des esclaves marron, en fuite dans les mornes, préparent la révolte. Le son déchirant des lambis, ces trompes en coquillages, résonne comme une menace.

Passion avec un affranchi

Minette et sa sœur sont les filles d'une ancienne esclave. Honteuse de sa condition, elle leur a caché les cicatrices de ses marques. Elle les a élevées dans l'humilité et l'acceptation. Mais Minette prend parti pour les révoltés. Ce n'est plus pour la classe dominante raciste qu'elle veut chanter. Elle vit une grande passion conflictuelle avec un affranchi, un anarchiste, à la fois propriétaire d'esclaves et leader de l'insurrection contre le pouvoir des Blancs. Quand les esclaves marrons déferlent sur la ville, c'est le massacre auquel répond une répression d'une extrême violence. L'écho de ces tueries parvient en métropole. Les idéaux révolutionnaires sont à l'œuvre et, en 1794, à la suite de ces événements, l'esclavage sera aboli une première fois dans les colonies. En 1804, Haïti déclarera son indépendance, premier Etat moderne dirigé par des Noirs. Mais Minette et les siens auront payé de leur vie cette révolution. ■

Isabelle Rüf



Genre Roman

Autrice Marie Vieux-Chauvet

Titre La Danse sur le volcan

Editions Zulma

Pages 464



La lucidité de Marie Vieux-Chauvet

par Welsman Gaspard | 7 mars 2026 | 5 mn | Numéro 239

Les éditions Zulma rééditent peu à peu les œuvres de Marie Vieux-Chauvet (1916-1973). Dernier opus en date, son deuxième roman de 1957 : *La danse sur le volcan*. Sa lecture procure un pur bonheur. Celui de redécouvrir une grande écrivaine, de regarder avec elle se déplier des vies qui complexifient, loin des caricatures, l'époque de la colonie de Saint-Domingue. Du grand art.



Marie Vieux-Chauvet | *La danse sur le volcan*. Zulma, 464 p., 23 €

En 1957, Marie Vieux-Chauvet signe *La danse sur le volcan*, son deuxième roman. L'histoire se passe à Saint-Domingue, ancienne colonie française devenue Haïti en 1804 suite à la révolte des esclaves (1791-1803). Parce que les démons de la société coloniale hantent par leur persistance structurante l'Haïti indépendante, Marie Vieux-Chauvet nous y plonge. On s'y retrouve, traversés de tous les sentiments, de toutes les émotions. Avec les personnages. Contre cette société qui étouffe, qui maltraite. Qui étouffe et maltraite ceux qui ne sont pas des maîtres blancs. En refusant de voir en Saint-Domingue, par son évolution, un volcan, les maître blancs s'exposaient au pire pour eux : l'annihilation du système colonial.

On est à Saint-Domingue dans les années 1780. Une mère, Jasmine, ses deux filles, Minette et Lise, vivent dans un quartier populaire de Port-au-Prince, précisément rue Traversière. Les deux sœurs chantent avec talent. L'aînée, Minette, avec sa voix d'ange, repérée par sa voisine, Mme Acquaire, une Blanche déclassée, accède à la Comédie de Port-au-Prince, salle de spectacle pourtant interdite aux artistes non blancs. Après une première performance qui marqua les esprits, elle est nommée « *jeune personne* » par la gazette de Port-au-Prince, « *pourtant fermée aux nègres et aux mulâtres* ». Très tôt, elle se rend compte du séparatisme de la société et de la violence qui en émane. Elle est mulâtre. Fille d'un colon. Sa mère, noire affranchie, porte sur son dos les traces qui indiquent toute la brutalité de l'esclavagisme. La colère de Minette se nourrit de toutes les injustices qu'elle constate. De ce fait, la colère la galvanise, la transforme au point de vouloir « *acheter tous les esclaves du pays pour les libérer ensuite* ».

Joseph Ogé, ami de la famille, sorte de précepteur pour Minette, l'introduit aux idées qui circulent en France. Elle découvre des mots lui permettant de mieux nommer la réalité de Saint-Domingue. Une réalité qui ne devrait pas se perpétuer. Minette compte y prendre toute sa part. Consciente de son talent de chanteuse, de son importance pour les affaires de la Comédie, le théâtre de la capitale, elle ne baisse pas les yeux face au mépris dont elle fait

l'objet. Au contraire, elle cultive sa confiance en elle à pouvoir faire bouger les choses. Effectivement, sa présence dans un tel espace bouscule et aussi agace considérablement les esprits. « *Elle [Minette] avait été choisie par le destin pour être leur représentant dans le monde des blancs* », souligne la narratrice. Sa beauté physique, sa voix, transcendant sa condition de femme pauvre, ne laissent pas indifférent. « *Je les prends tous dans mes filets, les blancs comme les gens de couleur* », dit-elle.



« Une mère, son fils et un poney », Agostino Brunias (1775) © CC0/WikiCommons

Charismatique, Minette attire les grands. Elle danse avec le prince Guillaume, duc de Lancastre, de passage à Saint-Domingue, subjugué par sa voix. Claude Goulard, un jeune Blanc « *désintéressé, honnête, mais pauvre* », lui déclare son amour, la protège mais elle ne l'aime pas. Elle ne fait pas comme toutes les mulâtresses qui, par obligation et intérêt, se

livrent à la gent masculine blanche tout en ayant le cœur ailleurs. Jean-Baptiste Lapointe, un homme hardi et beau, fait battre son cœur « *à coups précipités* ». Il fait partie de ceux qui combattent clandestinement le privilège exclusif des Blancs en ce qu'il est « *un individualiste sur lequel des fanatiques comme Beauvais et Lambert misent pour leur éparpiller des blancs* ». En effet, un cercle de mulâtres est constitué. Ils combattent pour la liberté et aident au marronnage des esclaves. En s'engageant concrètement pour cette cause, Minette comprend que ses camarades mulâtres n'étaient pas anti-esclavagistes. L'homme qu'elle aime, Lapointe, est lui-même propriétaire d'esclaves, les maltraite comme le font les maîtres blancs. Cela fait penser à Julien Raimond, mulâtre riche et instruit, qui dénonçait les préjugés contre les gens de couleur tout en étant propriétaire d'esclaves.

Les maîtres utilisent deux formes dans la cruauté envers les esclaves. M. Caradeux incarne la méthode brutale. Par exemple, il fit arracher la langue de Joseph Ogé, libéré de chez lui grâce à l'intervention de Minette auprès de Céliane Caradeux, fille de ce colon impitoyable. Et il y a d'autre part le vernis de bonté et de proximité envers les esclaves qu'incarne le couple Saint-Ar. En nous montrant ce Saint-Domingue où des personnages modestes rencontrent des personnalités qui participent aux grands bouleversements de la colonie, comme Vincent Ogé, mulâtre « *fort influent de la Société des amis des noirs* », grand frère de Joseph Ogé, ou Alexandre Pétion, qui a grandi rue Traversière sous le nom de Pitchoun, un garçon de trois ans de plus que Minette, Marie Vieux-Chauvet dresse un grand tableau de l'époque. C'est une véritable fresque romanesque ancrée dans une authentique documentation historique. Une façon, pour elle, de remonter à ce qui constitue le fondement de son Haïti contemporaine, soumise aux injustices sociales, raciales, politiques, économiques, etc.

Émeric Bergeaud (1818-1858), dans *Stella*, le premier roman haïtien, publié à titre posthume en 1859, raconta de manière épique les luttes révolutionnaires à Saint-Domingue et la manière dont la figure de Stella, jeune femme blanche française, apporta de la lumière aux frères Rémus et Romulus, les guidant dans leur combat pour la liberté. Environ cinq ans après *La danse sur le volcan*, en 1962, est sorti *Le siècle des Lumières* d'Alejo Carpentier. Un roman qui essayait de traduire les difficultés des idéaux des Lumières en contexte caribéen tant les acteurs étaient pétris de contradictions dans leurs revendications. Pour ne citer que ces textes à caractère fictionnel, au bouche-à-bouche à l'histoire pour reprendre une formule de René Depestre (né en 1926) à propos de la littérature haïtienne, on voit se développer la thèse de la révolution de Saint-Domingue comme une incidence des idées des Lumières. Des historiens comme Georges Corvington (1926-2013) considèrent la révolution haïtienne comme la fille de la Révolution française. Marie Vieux-Chauvet ne sort pas de cette idée mais, en même temps, par le titre du roman, on est certain que Saint-Domingue allait être en éruption à un moment ou à un autre, indépendamment des idées des Lumières. Certaines évidences étaient sous les yeux des colons mais elles n'étaient pas considérées comme une menace propre à renverser le système. François Ribié, fraîchement débarqué à Port-au-Prince avec sa « *troupe de comédiens de Paris* », intrigué, s'étonna du nombre considérable d'esclaves par rapport aux Blancs, aux mulâtres, au cas où cela se mettrait « *à se gâter un de ces jours* ».

Ce roman permet certes de questionner les frontières de la fiction quant à l'authenticité des faits historiques, mais, par-dessus tout, c'est une réflexion sur le beau, sur l'art comme résistance aux injustices. Le talent de Minette lui ouvre des portes traditionnellement infranchissables pour des gens comme elle. Parce qu'elle franchit ces portes, sont remis en cause, rien que sur le plan des imaginaires, les séparatismes fallacieux du cadre colonial. Ce qui lui est permis l'est *de facto* pour d'autres. S'il y a une seule raison de lire ou de relire Marie Vieux-Chauvet, spécialement *La Danse sur le volcan*, c'est pour son regard lucide, et à

travers ce regard, on ressort soi-même plus lucide sur ce qui traverse tout être humain en situation de résistance face aux injustices. Chaque sentiment éprouvé en situation de lutte, quelle que soit sa nature, tisse le sens de la vie de ceux qui s'engagent contre toutes les barrières dressées.

Rentrée littéraire d'hiver 2026 : notre première sélection de dix romans incontournables

Cette rentrée littéraire a les yeux moins fixés sur le rétroviseur que celle de septembre qui, elle, était plus concentrée sur l'autofiction et le récit familial.

 lire plus tard

 9 commentaires

 partager



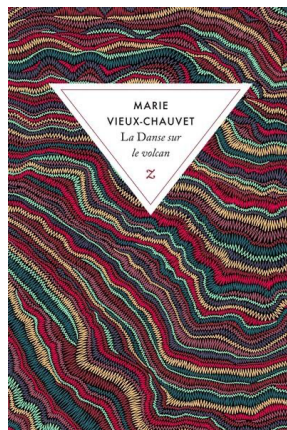
Mohamed Berkani

France Télévisions - Rédaction Culture

"La Danse sur le volcan" de Marie Vieux-Chauvet : les raisons de colère

"En ce jour de juin, le Port-au-Prince, en liesse, attendait sur les quais l'arrivée d'un nouveau gouverneur." D'un côté la population locale, de l'autre les Européens. Et il y avait Minette et Lise, deux fillettes qui grandissaient sans instruction. Minette fera carrière dans la chanson. Son succès est tel que la bonne société de Saint-Domingue accourt pour l'entendre chanter. Très vite, en découvrant qu'elle est de sang-mêlé, l'opinion se divise. On est au XVIII^e siècle, à la veille de grands bouleversements. La société coloniale est très hiérarchisée : les colons riches, les pauvres, les affranchis, les esclaves... Où est la place de Minette ? Elle découvre que les exclus ont aussi leurs exclus. Dans ce roman historique, Marie Vieux-Chauvet donne la parole à ceux à qui on la refuse. L'écrivaine haïtienne, décédée en 1973, remonte aux sources de la révolution en dressant un tableau implacable d'un système violent et broyeur d'espérances. De résistance et... de résistance.

"La Danse sur le volcan", Marie Vieux-Chauvet, éditions Zulma, 463 pages, 23 euros



« La danse sur le volcan », de Marie Vieux-Chauvet : une femme dans la tourmente de la révolution haïtienne

📅 13 janvier 2026 👤 Marie-Laure Kirzy 💬 Leave a comment

Les éditions Zulma réédite l'intégralité de l'œuvre de Marie Vieux-Chauvet, l'occasion de découvrir l'œuvre de cette femme de lettres haïtienne (1916-1973) de premier plan. *La Danse sur le volcan* est son deuxième roman paru en 1957. En remontant aux sources de la révolution haïtienne, elle explore la prise de conscience politique d'une jeune héroïne flamboyante.



© Anthony Phelps

Dans un éblouissant incipit, **Marie Vieux-Chauvet** décrit l'effervescence qui règne sur les quais de Port-au-Prince en 1780 dans l'arrivée d'un nouveau gouverneur : foule bigarrée et bruyante d'officiers aux uniformes étincelants, de mulâtresses et femmes noires rivalisant d'élégance avec les créoles blanches et européennes. La « bonne société » coloniale de Saint-Domingue vit au rythme des saisons théâtrales, insouciante, et inconsciente de la décennie qui s'avance.

Plutôt que d'alourdir son récit de considérations politiques directes, l'autrice préfère miser sur des scènes marquantes qui rendent palpable le climat social de cette colonie. Elle les laisse parler pour dénoncer la violence ordinaire que subissent les esclaves et la cruauté des hiérarchies fondées sur la race et le statut social. On ressent de façon viscérale la tension dans une ville en ébullition où les fuites d'esclaves se multiplient avec l'aide de certains affranchis, où résonnent en permanence les lambis qui préparent la révolte à venir.

Le récit est très précis, fourmillant de détails, de descriptions, déborde de personnages marquants (dont certains ayant réellement existé comme les meneurs haïtiens, **Alexandre Pétion** et **André Rigaud**) tout en déployant une écriture sobre sans effets gratuits ou emphase inutile, presque retenue comme si la révolte était maintenue sous la surface, prête à éclater.

« Le volcan, que les colons pendant de longues années avaient voulu croire inexistant, était en éruption. En guise de lave et de cendres, la foule immense des esclaves coulait des mornes, sortant des ateliers et des bois comme vomie par un cratère. Et leurs mains armées frappaient, frappaient à leur tour, sans pitié ... »

Il fallait une héroïne au diapason d'un tel contexte. Lorsqu'on fait la connaissance de Minette, cette fille d'une ancienne esclave désormais affranchie, est repérée par une chanteuse d'opéra blanche sous le charme de sa voix d'or. Elle va la former et l'intégrer à la troupe de la Comédie royale, faisant de Minette la première artiste de couleur à se produire ainsi. Et c'est une formidable héroïne passionnée comme on les aime, rapidement confrontée à l'ampleur des injustices de la société coloniale dont sa mère avait essayé de la protéger.

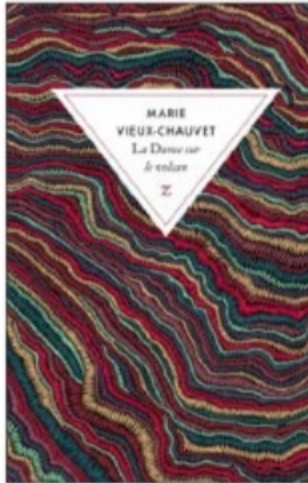
C'est touchant de la voir grandir, de ses douze ans jusqu'au début de la Révolution haïtienne en 1791. **Marie Vieux-Chauvet** sonde avec finesse et sensibilité sa prise de conscience politique. Elle excelle à peindre ses tiraillements intérieurs lorsqu'elle tombe amoureuse d'un affranchi, certes anti-colon et mais propriétaire sans vergogne d'esclaves, ou encore lorsqu'elle doit choisir entre carrière artistique ambitieuse et loyauté collective à son peuple.

Ce type de personnage à l'intersection du genre et de la race permet d'explorer toute la complexité de la situation coloniale et de porter les femmes comme actrices de changement plutôt que simples témoins. Lorsque Minette chante pour les Blancs, elle bouscule l'ordre établie et fait entendre la voix des opprimés.

Un beau roman initiatique et d'aventures qui donne très envie de découvrir *Amour, Colère et Folie* (1968), considéré comme le chef-d'œuvre de **Marie Vieux-Chauvet**, une critique cinglante du régime haïtien qui aura condamné son auteure à l'exil.

Le grand roman d'Haïti

Roman historique. Marie Vieux-Chauvet (1916-1973) est présentée comme la « grande dame des lettres d'Haïti ». Paru en 1957, republié, *La Danse sur le volcan* brosse le portrait de son île à la veille de la Révolution française.



La Danse sur le volcan

par Marie Vieux-Chauvet,
Editions Zulma, 462 pages,
23 €

D'un milieu privilégié, cultivé, Marie Vieux-Chauvet, femme libre et indépendante, a toute sa vie été révoltée par un fait qui a constitué le liquide amniotique de son existence et de son pays, la ségrégation raciale entre les noirs et les blancs. Comment s'indigner contre cette ineptie monstrueuse, quand on est romancier ? Le plus simplement du monde : en écrivant un roman. C'est en 1957 qu'elle publie *La Danse sur un volcan*, éblouissant portrait de la société de Saint-Domingue en 1780.

Pour décrire et explorer les rouages complexes d'une société composée de multiples castes et classes sociales, Marie Vieux-Chauvet met en scène une jeune fille, Minette, riche d'une voix extraordinaire. Voix si belle qu'une des voisines de sa maman se met en tête de lui donner des leçons de chant et de la faire avancer dans une carrière de cantatrice. Projet invraisemblable dans la société haïtienne de l'époque, car Minette n'a pas les mêmes droits que les blancs. Fille de Jasmine, ancienne esclave affranchie, et d'un maître blanc qui ne l'a sans doute jamais vue, c'est une métisse, une « sang-mêlé », pour reprendre la terminologie de l'époque. Autant dire la représentante d'une race inférieure. À défaut de droits, la jeune fille est talentueuse, ambitieuse, dotée d'une belle personnalité - que ne rebute aucun obstacle. Bravant les interdits, elle devient la première comédienne « noire » à se produire sur scène.

Cette carrière artistique - et le parcours très insolite de cette jeune fille - permettent à la romancière de mettre en lumière - et crûment - les injustices, la violence de la société coloniale en bout de course, et les révoltes - de vraies révolutions - qui s'annoncent et vont finir par mettre à bas cet effroyable système. Le sujet est magnifique, le traitement plein d'audace, la composition de toute beauté, les personnages sont attachants, la langue magistrale : un chef-d'œuvre indémodable.

R. C.-I.



LIVRES

Relire Marie Vieux-Chauvet

Zulma réédite *La danse sur le volcan*, et tout l'intégralité de l'œuvre de l'autrice haïtienne Marie Vieux-Chauvet, une des plus grandes voix de la littérature francophone du XX^e siècle

Publié en 1957, *La danse sur le volcan* de Marie Vieux-Chauvet plonge dans les méandres de la révolution haïtienne. Au cœur de ce roman, le deuxième de l'autrice – après *Fille d'Haïti* (1954) qui explore déjà les thèmes qui traverseront toute son œuvre : la condition des femmes, les hiérarchies sociales et raciales –, se trouve Minette, jeune femme métisse dotée d'une voix prodigieuse qui va bouleverser les conventions de Saint-Domingue à la fin du XVIII^e siècle.

Découverte dans les rues de Port-au-

Prince par un professeur de musique blanc, Minette devient la première femme de couleur à se produire au prestigieux Théâtre de Port-au-Prince, brisant les barrières raciales qui régissent la société coloniale. Malgré son talent exceptionnel et les ovations du public blanc, Minette reste exclue des bals qui suivent les représentations et ne reçoit aucun salaire pour ses performances. Admise sur scène, elle reste rejetée du monde social qu'elle divertit.

La transformation de la jeune femme d'artiste naïve en militante engagée constitue le fil conducteur de ce roman foisonnant, qui s'inspire d'une histoire réelle. Minette et sa sœur Lise ont effectivement franchi les frontières raciales pour se produire au Théâtre Saint-Domingue dans les années précédant la révolution. L'historien haïtien Jean Fouchard avait documenté leur histoire en 1955, et Vieux-Chauvet a su transformer ce récit historique en une fresque romanesque.

Une métaphore de l'explosion

Le titre du roman n'est pas anodin. Le « *volcan* » prêt à entrer en éruption, représente les tensions croissantes de la guerre raciale brutale qui s'apprête à éclater. Dans cette société coloniale française, la hiérarchie basée sur la couleur de peau crée une atmosphère oppressante où les personnes libres de couleur, les « *affranchis* », occupent une position ambiguë : ni esclaves, ni véritablement libres. Le roman explore les contradictions internes de cette société en transition.



Marie Vieux-Chauvet © X-DR

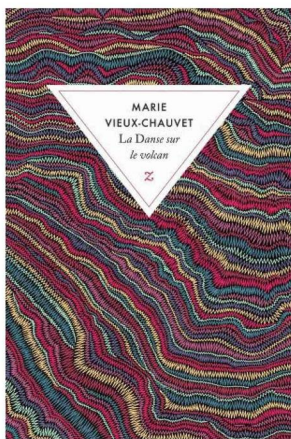
Beaucoup d'affranchis fomentent dans l'ombre la révolte qui va bientôt éclater contre les colons, grands propriétaires, en cachant les « *marrons* », ces esclaves en fuite qui se cachent dans les forêts. Mais certains possèdent eux aussi des esclaves, parfois guère mieux lotis. Les blancs ne forment pas non plus un bloc homogène. Certains, nourris par les idéaux des Lumières, professent des discours égalitaires et émancipateurs, tandis que d'autres, notamment les « *petits blancs* » pauvres, développent une conscience de classe fragile et ambiva-

lente, parfois solidaire des opprimés, parfois farouchement raciste. Cette porosité morale, où les rôles d'opresseurs et d'opprimés se chevauchent, constitue l'un des grands enjeux du roman.

Née à Port-au-Prince en 1916, Marie Vieux-Chauvet a grandi dans une société où les femmes n'ont eu accès à l'enseignement supérieur que dans les années 1930 et au droit de vote qu'en 1957 et dans un entourage qui considérait les femmes écrivaines comme folles. Son œuvre témoigne d'un engagement sans faille contre l'injustice. Après *La Danse sur le volcan*, elle publiera sa trilogie la plus célèbre, *Amour, Colère et Folie* (1968), dont le portrait sans concession de la dictature de François Duvalier la contraindra à l'exil. Vivant sous surveillance constante et craignant pour sa vie, elle s'installe à New York où elle mourra en 1973, à l'âge de 57 ans, après avoir retiré son œuvre de la vente sous la pression de sa famille. Pendant plus de trente ans, les quelques exemplaires sauvés de ses romans ont circulé clandestinement dans les milieux universitaires américains et haïtiens, contribuant au statut légendaire de l'autrice. Ce n'est qu'à partir de 2004 que le travail de celle que Dany Laferrière qualifiait de « *romancière lucide et indomptable* » est réédité. Aujourd'hui les éditions Zulma s'en emparent pour notre plus grand bonheur.

ANNE-MARIE THOMAZE

La Danse sur le volcan de Marie Vieux-Chauvet
Zulma - 23 €



BRUXELLES CULTURE

LA DANSE SUR LE VOLCAN

Marie Vieux-Chauvet installe une tension sourde. Sous sa plume, Port-au-Prince bruisse de fêtes, de représentations théâtrales et de conversations mondaines, même si sous cette surface frivole gronde une colère contenue, prémisse d'une révolte prête à éclater. Le roman se situe dans cet intervalle fragile où l'illusion de stabilité couve un volcan social prêt à entrer en éruption. Loin de céder au manichéisme, le récit montre une société coloniale hiérarchisée et cruelle, où chacun tente de survivre à sa manière dans un système qui déshumanise les corps autant que les consciences. Minette, héroïne charismatique, se veut à la fois un être de chair et un symbole. Née d'une esclave affranchie, elle connaît les limites que sa couleur de peau impose. Toutefois, son talent repousse les frontières de ce qui semblait immuable et la scène devient pour elle l'espace de la transgression. A l'époque, une sang-mêlé n'était pas censée rivaliser avec les interprètes de la Comédie royale et, encore moins, les surpasser ! Sa voix, puissante et libre, fascine autant qu'elle inquiète. La narration donne à sentir la violence de la hiérarchie coloniale dans toute sa complexité, avec son lot de discriminations codifiées, ses mortifications quotidiennes ainsi que la duplicité des relations entre maîtres, affranchis et esclaves. Minette s'y heurte, notamment lorsqu'elle découvre que son amant, pourtant engagé dans la lutte anticoloniale, possède lui-même des esclaves. Cette contradiction ébranle la jeune femme et révèle l'un des fils les plus subtils du récit. De fait, chaque révolution se traverse de paradoxes, de renoncements et de cécités ! Marie Vieux-Chauvet excelle à montrer cette ambiguïté morale qui empêche tout triomphalisme simplificateur.

Ed. Zulma – 463 pages

Daniel Bastié



La Danse sur le volcan : la voix de la révolte

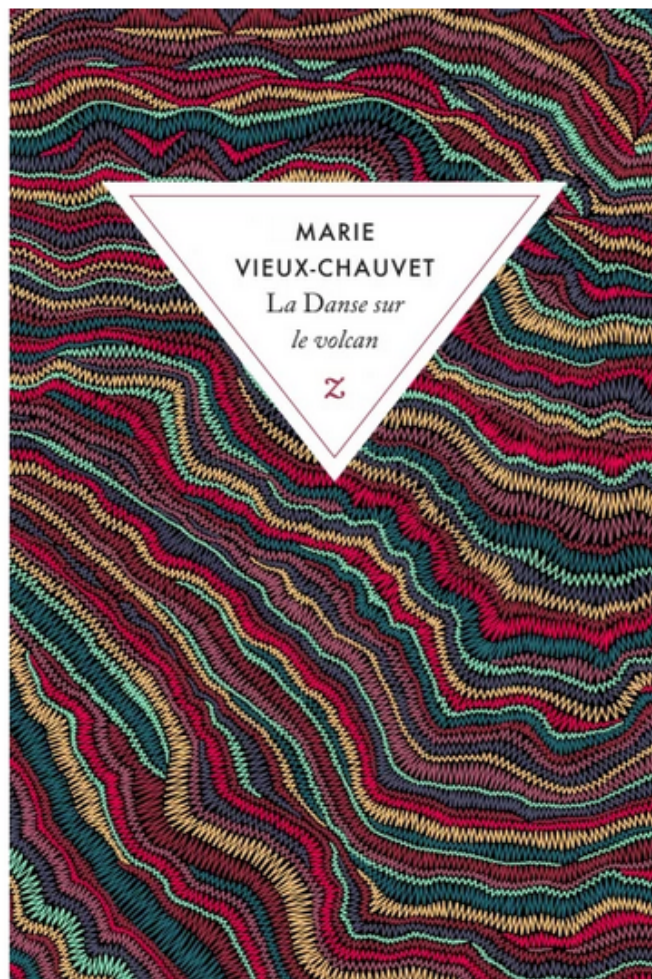
Port-au-Prince, fin du dix-huitième siècle. Une effervescence sans pareille règne sur les quais. La raison : l'arrivée tant attendue d'un nouveau gouverneur. Il y a dans l'air une légère odeur de renouveau, voire même d'espoir.

PUBLIÉ LE :
20/03/2026 à 16:11

Valentine Costantini

22
Partages

f t @ X in ✉ 📖



La petite Minette et sa sœur Lise, de deux ans sa cadette, sont les filles adorées de Jasmine, ancienne esclave affranchie. Main dans la main au cœur de la ville, elles se laissent porter par ce souffle étrange, puissant, déambulent avec ce qui leur reste d'innocence. Elles ne le savent pas, mais leur vie va bientôt basculer...

« Depuis deux heures, les soldats rangés sous les armes tenaient en respect une foule immense d'hommes, de femmes et d'enfants de tous types. Les mulâtresses et les négresses, groupées, comme de coutume, à l'écart avaient mis tout en œuvre pour rivaliser d'élégance avec les créoles blanches et les Européennes. Les jupes de calicot, rayées ou fleuries, des affranchies frôlaient quelquefois avec ostentations les louches jupes de taffetas et les gaules de mousseline vaporeuses et transparentes des blanches. »

Dès les premières lignes, le cadre est posé. D'un côté, la bonne société coloniale vit au rythme des saisons théâtrales, en toute légèreté. De l'autre côté, une réalité plus sombre : celle de ce peuple noir, éclaté en plusieurs castes. Ici, l'esclavage fait plier l'échine, le sang ne cesse de couler sous les coups de fouets et les corps écorchés sont échangés contre quelques pièces au plus offrant.

C'est dans cette atmosphère contrastée que Minette, grâce à sa voix exceptionnelle, est repérée par une voisine musicienne, une certaine Madame Acquaire. Son talent lui ouvre les portes de la Comédie du Port-au-Prince, non sans réticences, où elle monte sur scène et éblouit les spectateurs.

Elle rêve de succès et de liberté, d'aventures et de musique... Mais, très vite, son insouciance est balayée par la réalité de sa condition : non blanche, elle subit le rejet, l'hypocrisie, et découvre comment l'injustice s'immisce dans chaque interaction, chaque mot, chaque regard. Petit à petit, un feu grandit en elle, à mesure qu'elle se façonne une conscience politique.

C'est dans cette atmosphère contrastée que Minette, grâce à sa voix exceptionnelle, est repérée par une voisine musicienne, une certaine Madame Acquaire. Son talent lui ouvre les portes de la Comédie du Port-au-Prince, non sans réticences, où elle monte sur scène et éblouit les spectateurs.

Elle rêve de succès et de liberté, d'aventures et de musique... Mais, très vite, son insouciance est balayée par la réalité de sa condition : non blanche, elle subit le rejet, l'hypocrisie, et découvre comment l'injustice s'immisce dans chaque interaction, chaque mot, chaque regard. Petit à petit, un feu grandit en elle, à mesure qu'elle se façonne une conscience politique.

À travers le destin de Minette, Marie Vieux-Chauvet nous offre le récit des prémices de la révolution haïtienne. Sans tomber dans un récit purement politique, l'autrice propose une poignée de scènes marquantes, où la violence ordinaire est mise à nue, pour donner corps au climat social qui habite l'île. La ville de Port-au-Prince devient le tableau de ces tensions, tandis que les fuites d'esclaves se multiplient et la révolte monte...

Minette, héroïne passionnée et lucide, est formidable. Tirillée par l'amour qu'elle ressent pour un propriétaire d'esclaves, cette jeune femme fait résonner sa voix pour permettre à celle de tout un peuple, opprimé et baillonné, de chanter avec elle.

La Danse sur le volcan bouscule, enchante, traverse avec une fulgurance qui mérite d'être saluée. Un roman époustouflant.



VENDREDI 6, SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 FÉVRIER 2026

LOISIRS & CULTURE

LITTÉRATURE/HISTOIRE

40 ans après Duvalier : Haïti face à ses fantômes

Le 7 février 1986, Jean-Claude Duvalier fuyait Haïti. Quarante ans plus tard, entre violences, amnésie et tentatives de réécriture de l'histoire, chercheurs, écrivains et artistes s'emploient à rappeler ce que fut réellement le duvaliérisme.

Par **Stéphanie VÉLIN**
s.velin@agmedias.fr

Début février 1986. Depuis plusieurs jours en Haïti, les médias pressentent une fin de règne. L'air est chargé d'une tension crépusculaire. Ce vendredi 7 février, Jean-Claude Duvalier dit Bébé Doc, quitte le pays avec son épouse Michèle Bennett-Duvalier. Direction la France. La scène, filmée, marquera durablement les esprits : une voiture conduite par son époux, lancée à vive allure vers l'aéroport de Port-au-Prince, frôlant une foule vociférante ; Michèle Bennett, cigarette fumante à la main, élégante jusqu'à l'indécence, visage fermé, crispé. Le régime qui s'effondre alors est l'héritier direct de celui instauré par François Duvalier surnommé Papa Doc, arrivé au pouvoir dès 1957, autoprocla-

mé président à vie. Trois décennies de dictature, de sentences sans procès, exécutions publiques, crimes, intimidation. Des plaies de l'histoire que la chute de 1986 n'a pas refermées.

Changer d'image

En France, le couple Duvalier accorde une interview à une chaîne américaine. Michèle Bennett y lâche, sans ciller : « Les gens peuvent dire du mal de moi. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent, mais je sais ce que je représente. Je sais ce que j'ai fait et ce que j'étais. » Quarante ans plus tard, cette phrase résonne autrement. L'ancienne première dame demeure très présente sur les réseaux sociaux, commentant l'actualité, réagissant, s'exposant ou participant à un *rebranding* (changement d'image) : une réécriture lisse,

parfois nostalgique, d'un régime pourtant fondé sur la terreur.

Contre l'amnésie collective

C'est précisément pour faire barrage à cette amnésie qu'un colloque international se tient du 5 au 7 février 2026 à l'Université de Montréal au Québec, intitulé : *Le régime dictatorial des Duvalier, 40 ans après*. La co-organisatrice et professeure, Émeline Pierre, insiste sur le contexte : la situation actuelle d'Haïti, marquée par l'insécurité et l'effondrement de l'État, nourrissent une nostalgie dangereuse du duvaliérisme, y compris chez de jeunes générations qui n'en connaissent ni les crimes ni les mécanismes. « Certains disent que c'était mieux avant, sous Duvalier. Il y a une amnésie collective », souligne-t-elle, rappelant que le dernier grand colloque consacré à la dictature remontait... à 1970, déjà à Montréal. Le rendez-vous de 2026 revendique une position claire : nommer les crimes, rappeler les faits, refuser toute banalisation. Une minute de silence est observée en mémoire des victimes. « Il était essentiel de nous assurer que les prises de parole n'aillent pas dans le sens du négationnisme », affirme Émeline Pierre. Le parti pris est assumé. Parmi la quarantaine de participants, quatre chercheurs guade-



Derrière Jean-Claude Duvalier, son père François Duvalier. Les deux hommes cumulent près de trente ans de dictature. AFP

loupéens ont fait le déplacement. Les regards s'y croisent pour resituer le duvaliérisme.

Littérature contre-pouvoir

Le hasard du calendrier est qualifié d'« heureux » par Émeline Pierre : le colloque se tient alors que les éditions *Zulma* rééditent l'œuvre complète de Marie Vieux-Chauvet, figure majeure de la littérature haïtienne. Une coïncidence lourde de sens. « On a l'impression d'un retour du refoulé qui surgit dans l'espace public », avance la chercheuse. Son roman phare, *Amour, colère et folie*, paru en 1968, avait tant inquiété le régime que le mari d'alors de l'écrivaine avait tenté de racheter tous les exemplaires pour les faire disparaître. S'en sont suivi l'exil, la maladie et la mort à New York en

1973, treize ans avant la chute de Bébé Doc. Pour Laure Leroy, éditrice chez Zulma, la littérature n'a rien d'un supplément d'âme : elle est un outil de compréhension historique. Et cela permet aussi de mieux comprendre la trajectoire de l'écrivaine, « une femme doublement étouffée », d'après Émeline Pierre. Pour Laure Leroy, « les femmes que Marie Vieux-Chauvet décrit sont d'une puissance extraordinaire. Elle les décrit avec beaucoup de justesse, de finesse, sans mièvrerie. Lorsque l'on découvre son œuvre, c'est un choc ». Les romans de Marie Vieux-Chauvet, explique-t-elle, permettent de saisir la violence politique, le désir de liberté, mais aussi la complexité des sociétés caribéennes, sans notes explicatives ni pédagogie appuyée : « le texte vaut pour lui-même. Il oblige le lecteur à enquêter ».



Les éditions Zulma rééditent l'œuvre complète de Marie Vieux-Chauvet : une plume du contre-pouvoir.

Anthony Phelps - Wikipedia

1986, une année sans fin ?

Ironie tragique du calendrier : le 7 février 2026, jour anniversaire de la chute de Duvalier correspond à la fin de l'intérim assuré par le conseil présidentiel en place, le Conseil provisoire de transition (CPT). Mais les gangs armés compromettent gravement la sécurité, la tenue du scrutin présidentiel prévu en août

prochain. Comme si 1986 ne cessait de se rejouer. Après la fuite de Bébé Doc, la famille Vieux avait envisagé des poursuites judiciaires pour que les crimes commis contre Paul et Didier Vieux, neveux de Marie Vieux-Chauvet, torturés et assassinés en 1963 par les sbires de Papa Doc, soient enfin reconnus. Ces démarches n'aboutiront

pas. Quarante ans plus tard, le constat reste brutal : la chute d'un dictateur — parmi d'autres — n'a pas suffi à solder l'histoire. Mais face aux tentatives d'oubli, les chercheurs, les écrivains et les artistes — Rachel Magloire, Manuel Mathieu, Maryse Le Gagneur, Gilbert Laumord — persistent. Pour l'empêcher de se travestir.



La Danse sur le volcan, Marie Vieux-Chauvet (par Yasmina Mahdi)

Écrit par Yasmina Mahdi 26.01.26 dans [La Une Livres](#), [Les Livres](#), [Critiques](#), [Roman](#), [Zulma](#)

Marie Vieux-Chauvet, née à Port-au-Prince en 1916 dans une famille aisée, au sein d'un milieu privilégié de la bourgeoisie métisse haïtienne, morte à New York en 1973, est une femme de lettres, dramaturge et romancière féministe francophone. Un de ses romans les plus connus, *Amour, Colère et Folie*, publié en 1968, est une forte dénonciation du régime Duvalier, lequel tente d'en bloquer la diffusion, ainsi des milices paramilitaires du régime qui sèment la terreur dans le pays. Marie Vieux-Chauvet est contrainte de s'exiler en 1968 pour échapper au pouvoir haïtien, et meurt quelques années après son installation à New York. La partie essentielle de son œuvre a été écrite avant qu'elle ne soit contrainte de s'exiler. Son dernier roman, *Les Rapaces*, écrit en exil en 1971, n'a été publié qu'à titre posthume, en 1986, à Haïti, sous son nom de jeune fille, Marie Vieux, après la fin du duvaliérisme. Le roman, *La Danse sur le volcan*, est considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature haïtienne.

Dès les premières lignes, nous découvrons la société du 18^{ème} siècle de Saint-Domingue, basée sur la division de classe et de genre entre « *les mulâtresses et les négresses* » et « *les créoles blanches et les Européennes* ». La racialisation est établie comme système et norme. Les créoles sont réhabilitées par l'autrice, proposées comme des modèles de beauté : « *les affranchies issues de la race avilissante des esclaves [...] En elles, le mélange de deux sangs si différents avait réalisé des prodiges de beauté* ». Cette domination coloniale française est caractérisée par une discrimination systématique qui légitime le développement séparé des « races » ; ici, un régime d'apartheid instauré entre les déportés africains et les « *sangs-mêlés* ». Atrocités, viols, marquages au fer rouge, supplices sont infligés en toute impunité, ainsi que les ventes « *des esclaves nourrices, des négrillons à la mamelle, des vieillards à moitié infirmes dont on évaluait le prix par tonnes, comme du bétail* ». Marie Vieux-Chauvet décrit sans complaisance mais avec beaucoup d'amour le passé d'Haïti, l'ignominie des grands propriétaires et la vitalité, le talent de certains affranchis.

Pour ce, la grande romancière suit les vies d'une mère et de ses filles, dont Minette, une extraordinaire « *petite fille de couleur* » à la voix d'or. Il s'agit d'un double affranchissement : celui d'une condition et celui d'une artiste qui réalise peu à peu l'horreur de l'esclavage à Saint-Domingue, de la communauté coloniale, dans ce qu'elle a de tabou et de monstrueux. Des sentiments contradictoires traversent l'esprit de Minette : « *Une envie incompréhensible de maudire son sang et sa race la posséda. Alors, parce qu'elle avait quelques gouttes de sang noir dans les veines, il lui faudrait se résigner à être humiliée, insultée toute sa vie ! Parce qu'elle descendait d'une race que la férocité des colons avait mise en état d'esclavage, elle devrait toute sa vie courber les épaules, se résigner !* ». La prise de conscience de Minette se révèle douloureuse, poignante. Citons, à ce propos, Toni Morrison qui écrit bien des années

plus tard, en 2002 : « *En tant qu'écrivain déjà toujours doué d'une race, j'ai su d'emblée, dès le tout début, que je ne pouvais ni ne voulais reproduire la voix d'un maître et ses prétentions à incarner la loi omnisciente du père blanc* ». [in *La source de l'amour-propre*, Christian Bourgois, 2019]. Le voile de la Maya se déchire lentement, quand surviennent des incidents dramatiques. À travers Minette, c'est un pays entier (des Caraïbes) qui est dévoilé, un continent grevé par les injustices. Des préjugés nauséabonds avilissent les exploités, leur déniaient toute humanité.

Le ton de la romancière est épique et ressuscite le destin du peuple noir dans un 18^{ème} siècle bien loin des *Lumières* et de l'égalité prônée pour chaque citoyen. Les déroulements de l'intrigue, les personnages du livre proviennent d'une documentation historique authentique. « *Cette île, possession au début française, est une productrice sucrière de premier plan, employant en 1788 plus de 500 000 esclaves et 22000 affranchis. La seule traite française au 18^{ème} siècle représente 1,35 millions d'esclaves (sur un total mondial de 5 millions. Vers 1780, 2 tonnes de sucre coûtent en moyenne la vie d'un esclave* ». [Pierre Grumberg, *Antilles : le sucre au goût amer*, *Guerres & Histoire* n°21 (oct.2014)]. La distinction est cruelle entre les « *nègres* » (les esclaves), auxquels l'on avait « *appris à se plier au moindre caprice des maîtres* », les servantes affranchies (les *mestives*), les affranchis enrichis (les métis), esclavagistes aussi brutaux mais qui haïssent les blancs.

De très beaux passages évoquent, au milieu de ce grand malheur, la force de l'amour : « *Dans la petite maison de bois, les bougies une à une se consumaient [...] La nuit seule se tenait entre les amants, une nuit dorée par la lune qui guida ses rayons jusque dans la chambre, éparpillant dans les cheveux dénoués de Minette des paillettes brillantes que l'homme cueillit avec ses lèvres* ». Et puis, par opposition, Minette se rend compte de l'atroce réalité que cache son amant affranchi, asservisseur détestable : « *Elle (Minette) avait à peine vu l'immense plantation de cannes, les négrillons nus qui transportaient en haletant des paquets d'herbe, les vieillards infirmes qui sarclaient, les centaines de dos noirs et bruns courbés et les bras qui levaient les machettes pour couper les épis qu'elle était déjà convulsée. Tous ces visages appliqués, ruisselant de sueur, qui guettaient avec inquiétude le fouet des commandeurs, lui criaient une vérité qu'elle refusait d'admettre* ».

Marie Vieux-Chauvet aborde également le monde du spectacle et du théâtre à Port-au-Prince, ostracisant, proscrivant le peuple noir. La Révolution française va exporter du continent la révolte et l'insurrection, en soutenant les lambis, esclaves en fuite et en révolte contre le système de servilité, révélant leur volonté de ne pas être des victimes. L'autrice dessine sans complaisance des portraits de personnages qui préfigurent la politique tyrannique des milices des *Tontons Macoutes*. D'une manière plus générale, le *macoutisme* s'applique à une forme de terrorisme institutionnel, désignant les régimes politiques qui s'appuient sur la corruption, la violence contre les opposants et les civils. À Haïti, les anciens *Tontons Macoutes* continuèrent à former un réseau clanique et clientéliste influent. Ce qui reste très original et anticonformiste, c'est que cette époque des Caraïbes est relatée par une femme, par la voix d'une héroïne lucide et rebelle, dans un ton résolument féministe.

Yasmina Mahdi

America Nostra / Nos Amériques

- Littérature d'Amérique latine et des Caraïbes -

CHRONIQUES, ROMAN DES CARAÏBES

Marie VIEUX-CHAUVET

9 janvier 2026

HAÏTI

Christian ROINAT



Marie Vieux-Chauvet est née en 1911 dans une famille aisée de Port-au-Prince. Son père a été sénateur et diplomate. Dès sa jeunesse, elle se révolte contre les injustices particulièrement vivaces autour d'elle. Etant victime de la censure (celle de son premier roman, **Amour, Colère et Folie**) et de menaces contre sa personne, elle doit s'exiler à New York où elle meurt en 1973.

La danse sur le volcan

Port-au-Prince, 1780. Minette, 12 ans, fille d'affranchie séduit sa voisine, professeure de chant par sa voix exceptionnelle. Elle a une sœur plus jeune, Lise, qui, elle aussi, a un certain talent. La société dominicaine bouillonne, beaucoup d'esclaves s'évadent, les affranchis sont soupçonnés de les aider à se réfugier dans les mornes, les montagnes proches de la ville.

À 15 ans, Minette fait ses débuts sur la scène de la Comédie, la « Comédie des Blancs », comme elle l'appelle. Le public, mélangé, les colons blancs au parterre, les métis et les Noirs en haut, l'ovationne. Mais son succès personnel ne la met pas à l'abri de problèmes dus à la couleur de sa peau, seuls des artistes blancs avaient pu se produire sur scène jusque là.

Malgré son jeune âge et sa situation sociale, Minette va montrer à tous la force de son caractère mais va aussi reconnaître ses limites face à une administration (celle du théâtre, celle des politiques locaux) qui ne souhaite pas faire évoluer les traditions. Marie Vieux-Chauvet détruit très habilement bon nombre de mythes attachés à la zone caraïbe, celui du Blanc forcément riche, puissant et dominateur, le Noir uniquement victime. On voit dans *La danse sur le volcan* une solidarité naturelle qui réunit les exploités et aussi de puissantes jalousies

entre les divers métissages très courants sur l'île. L'auteure rend une humanité aux riches Blancs exploiters, pas à tous. Beaucoup de personnages sont admirables, comme cette famille entière qui se consacre au risque de leur vie à tendre la main et à sauver les esclaves en fuite.

Plusieurs scènes frappantes émaillent ce récit d'apprentissage, par exemple celle où Minette, qui reste fille d'affranchie, c'est-à-dire encore très bas dans la société malgré ses succès, découvre, très mal à l'aise, ce qu'est être servie par deux domestiques noires et en les vexant par sa maladresse elle s'en fait deux ennemies.

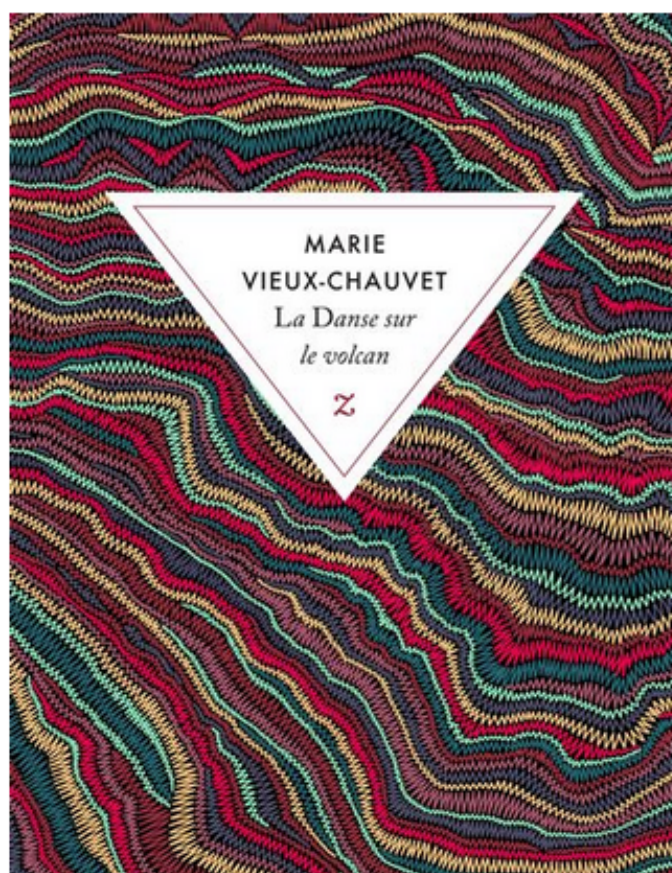
Toute la complexité des rapports dans cette société multiple et fragmentée devient évidente pour le lecteur. Les multiples rebondissements, les émotions partagées avec le personnage principal et ses proches, la facilité avec laquelle Marie Vieux-Chauvet mène son histoire d'ascension sociale dans un contexte historique précaire et troublé, au moment de la Révolution à Paris, tout devient un passionnant récit dans lequel les sentiments et les mouvements sociaux ont la même importance aux yeux du lecteur. Tout se passe dans un pays où tentent de cohabiter Noirs, Blancs et métis, maîtres, esclaves, affranchis, nègres marrons avec des nuances, naturelles ou imposées par les dominants. Tout est dit, tout est montré, comme par exemple quelle est la place d'un homme noir affranchi, et donc fils d'esclave, qui s'est enrichi et qui ne sera jamais l'égal de ses « semblables » blancs ?

Pour rendre fluide cette complexité sans tabou, Marie Vieux-Chauvet utilise les codes et le style du roman traditionnel, inspiré de Victor Hugo, pour aller aussi profondément qu'il est possible dans les méandres de cette société antillaise pleine de contradictions et pour rendre absolument passionnante cette fresque historique d'une sensibilité rare. Voilà probablement le chef d'œuvre de cette romancière encore trop peu appréciée dans notre pays.

La viduité

LECTURES

La danse sur le volcan Marie Vieux-Chauvet



Marc Verlyne - janvier 2026

Haïti 1780, tragique comédie de la colonisation, de l'esclavage et de ses créolisations. Fille d'une esclave affranchie, Minette traverse cette révolutionnaire décennie dans le monde du théâtre, portée par sa belle voix et ses vengeresses volitions de succès, elle reflète les aspirations et contradictions d'une société haïtienne particulièrement déchirée. Dans la nudité romanesque de la colère, dans la scrupuleuse exposition d'une domination stratifiée, dans les antagonismes amoureux, Marie Vieux-Chauvet dénonce l'évidence des horreurs incorporées quand, dans cette île où une femme de couleur ne peut devenir cantatrice, un soulèvement se produit. À l'écoute des *lambis* de la révolte dans les mornes, de la violente morgue des colons, des affranchis qui en reproduisent

l'esclavage, *La Danse sur le volcan* sonde la soufrière et les gouffres d'un pays sans possible apaisement.

On conserve un très beau souvenir du roman le plus connu de Marie Vieux-Chauvet : *Amour, Colère et folie*. On retrouve dans *La danse sur le volcan*, datant de 1957, la même lucidité désespérée, une similaire volonté de comprendre les insolubles déchirements de son île. Ici l'autrice déploie le romanesque le plus historique, l'évidence de la narration dans la transparence des injustices traversées. Une forme de simplicité à laquelle il est si fastidieux de se laisser prendre. Une histoire de théâtre, de succès et de ses complots. Une manière de tolérance intéressée. Dans ce qui, encore sous domination française, se nommait Saint-Domingue la ségrégation se nuance d'infamie : les sangs-mêlés, comme Minette la protagoniste, nulle part n'ont leur place. Ce sera son drame, par ses voisins, artistes bohème, elle accède à la scène. Mirage. Haineuse exception, délétère faire-valoir. Minette se laisse porter par sa voix, griser par la reconnaissance qui d'emblée place d'infranchissables séparations. Marie Vieux-Chauvet restitue l'ambivalence de ce milieu aventureux plus que progressiste, sa permanente course au pognon. On découvre, au passage, l'invention des pièces locales, aux acteurs se grimant, racisme pur, en Noirs, à la dramaturgie n'ayant pour seul but que de reproduire la domination. Minette s'y refuse, roman d'apprentissage, *La danse sur le volcan* permet surtout d'explorer la naïveté de croire pouvoir se trouver une place dans cette société radicalement injuste. « À elle aussi on donnait un joli titre flatteur. Un joli titre qui l'empêchait de sentir que l'on abusait d'elle et qui lui faisait croire qu'on l'aimait. » Un univers de duplicité dont l'héroïne apprend attractions et contradictions. Infinies variantes du mépris dont l'apparente tolérante n'est, sans doute, pas la moindre. Minette se retrouve dans une famille qui prétend prendre soin de ses esclaves, croit seulement ainsi en tirer un meilleur parti. On se promène, avec le sain soulèvement de la colère, dans l'horreur de ce monde, dans l'intenable complicité que de tous il exige. Avant que, sanglante, ne sonne l'heure de la révolte.

Marie Vieux-Chauvet est très consciente des limites de son évocation : « si on pouvait écrire la vérité, crier dans la langue des esclaves leurs souffrances et leur désir de liberté ! » *La Danse sur les volcans* ne pénètre pas dans les mornes, dans cette frontière où se réfugient les esclaves fugitifs. Elle raconte surtout la révolte des affranchis. Minette tombe amoureuse d'un affranchi qui possède des esclaves. Il sera le ferment ambivalent de la révolte. La seconde partie du roman montre, avec une grande rapidité comme emporté par les événements, la Révolution Française va accompagner le soulèvement des esclaves, sa terrible répression par les colons. Ellipses sur les violences, la terreur que l'on ressent dans ce roman d'une forme assez classique, qui ne renâcle pas à l'émotion. Marie Vieux-Chauvet pointe sans paix les contradictions de ce mouvement et, au-delà du calcul individualiste, le silence qui entoure les anonymes qui en sont les victimes. À ce titre, *La Danse sur le volcan* est d'un indéniable, comme on dit, intérêt historique pour cette période mal connue. On en retient le soutien tout relatif des révolutionnaires français, leur réticence à abolir l'esclavage et surtout leur peu d'intérêt pour cette île lointaine.